

tempsreel.nouvelobs.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 1/5

[Visualiser l'article](#)

## Jospin, Bayrou... Mélenchon ? Le troisième homme de la présidentielle, loser magnifique



Les grands perdants de l'élection présidentielle ont marqué l'histoire du scrutin par leur échec à atteindre le second tour, non sans peser sur son issue. (PHOTOMONTAGE/AFP)



[Visualiser l'article](#)

Qui terminera, le 23 avril prochain, à la troisième place de la présidentielle ? Fillon ou Mélenchon ? Voire Le Pen ou Macron ? Le "troisième homme" n'est jamais celui que l'on attend, rappelle l'historien Pierre-Frédéric Charpentier.

En histoire, on ne retient bien souvent que le nom des vainqueurs. Et c'est bien dommage... Prenez l'élection présidentielle, dont il est beaucoup question ces jours-ci. Bien d'autres personnages que l'heureux élu ont marqué l'histoire de ce scrutin, à commencer par le "troisième homme", le "premier des perdants" du premier tour... "L'élection présidentielle connaît deux vaincus emblématiques, le finaliste et le troisième homme. Sauf que ce dernier, on l'oublie toujours", écrit l'historien Pierre-Frédéric Charpentier, dans un livre \* qu'il vient de consacrer à ces *losers* magnifiques de la politique française.

Qui héritera, le 23 avril au soir, de cette fameuse troisième place ? François Fillon ? Jean-Luc Mélenchon ? Ou plutôt l'un des deux favoris du scrutin, Marine Le Pen ou Emmanuel Macron ? L'histoire des grands perdants de l'élection présidentielle nous enseigne avant tout une chose, rappelle Pierre-Frédéric Charpentier : "Le troisième homme suscite toujours la surprise. Il y a le favori qui trébuche, l'outsider inattendu, mais aussi le 'jeune loup' qui prend date pour l'avenir". A quelle catégorie appartiendra donc le "lauréat" 2017 ?

## 1 Le favori qui s'écroule

Ceci est un message à destination de Marine Le Pen et d'Emmanuel Macron, en tête des sondages depuis des semaines : être le favori d'une élection n'est en rien une garantie de succès. Jacques Chaban-Delmas (1974), Raymond Barre (1988), Edouard Balladur (1995) et Lionel Jospin (2002) l'ont tous appris à leur dépens. Annoncés comme de sérieux prétendants à la victoire finale, tous ont finalement échoué à se qualifier pour le second tour de la présidentielle, terminant plus ou moins piteusement à cette fameuse troisième place. Un échec aux allures de chant du cygne : aucun de ces quatre hommes ne s'est relevé d'une telle déroute, Lionel Jospin annonçant même son retrait de la vie politique au soir du premier tour.

Vidéo: <http://tempsreel.nouvelobs.com/presidentielle-2017/20170406.OBS7681/jospin-bayrou-melenchon-le-troisieme-homme-de-la-presidentielle-loser-magnifique.html>

Le socialiste est la dernière victime en date de cette "malédiction". Malgré l'un des bilans les plus conséquents de la Ve République, il se voit devancé par Jacques Chirac et surtout Jean-Marie Le Pen au soir du 21 avril 2002. Une date restée dans toutes les têtes et qui hante encore la gauche aujourd'hui. "Si cette troisième place fut une énorme surprise, elle ne vient pas de nulle part. Elle est venue sanctionner une campagne ratée", explique l'historien Pierre-Frédéric Charpentier. En cause : la multiplicité des candidatures à gauche, une communication poussive ( "mon projet est moderne, pas socialiste" ), et surtout de mauvaises décisions stratégiques :

*"Après des années de cohabitation, Jospin était obsédé par son duel avec Chirac. Et il a fait l'erreur de mener au premier tour une campagne de second tour, en jouant au centre plutôt qu'à gauche..."*

Campagne ratée aussi pour Raymond Barre et Edouard Balladur, tous les deux victimes des divisions de la droite et de Jacques Chirac, bien meilleur animal politique en compagnie qu'eux. "Piètre orateur, Balladur parlait sans chaleur, ses tentatives de se rapprocher des gens sonnaient faux", souligne Pierre-Frédéric Charpentier. Un manque d'empathie et une froideur symbolisés par son célèbre "Je vous demande de vous arrêter", prononcé au soir du premier tour.

tempsreel.nouvelobs.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Vidéo: <http://tempsreel.nouvelobs.com/presidentielle-2017/20170406.OBS7681/jospin-bayrou-melenchon-le-troisieme-homme-de-la-presidentielle-loser-magnifique.html>

Ces quatre hommes avait toutefois une caractéristique que la candidate frontiste et le leader de En Marche ! n'ont pas, et qui n'est pas pour rien dans leurs échecs respectifs : tous avaient au préalable occupé les fonctions de Premier ministre. Un passage par Matignon qui leur a conféré un statut politique de poids, mais qui les a aussi rendu comptable d'un bilan, et installé l'idée qu'ils étaient des hommes du passé.

## 2 L'outsider que l'on n'attendait pas

La troisième place n'est pas synonyme de déroute pour tout le monde. Jean Lecanuet en 1965, Jacques Duclos en 1969 et plus près de nous François Bayrou en 2007 ont marqué les esprits en réalisant un score bien plus élevé qu'attendu. Leur troisième place n'était en rien une relégation, mais plutôt une forme de promotion politique.

Bien avant Emmanuel Macron (auquel il est allié aujourd'hui), François Bayrou a fait campagne sur le "ni droite ni gauche". C'était il y a dix ans déjà... Alors que le duel entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal se profile, la candidature du centriste parvient cette année-là à émerger et à attirer une large audience.

"François Bayrou fait une entrée fracassante dans la campagne après un esclandre avec Claire Chazal sur le plateau du 20h de TF1 en décembre 2006. Il attaque les médias, moque la 'guerre éternelle' entre PS et UMP, et parvient à mettre à l'agenda la lutte contre déficits publics et la dette", éclaire Pierre-Frédéric Charpentier.

Une stratégie qui fonctionne au-delà de ses espérances : on commence à parler de "bayroumania", et début mars, les sondages l'annoncent seulement un point derrière Sarkozy et Royal ! S'il échouera finalement à faire chuter les deux favoris, il aura tenu les premiers rôles tout au long de cette élection, débattant même avec l'un des finalistes (Ségolène Royal) dans l'entre-deux-tours. Un fait inédit.

Cette percée centriste en rappelle une autre, celle de Jean Lecanuet en 1965, lors de la première présidentielle disputée au suffrage universel. Plus jeune candidat en lice, ce centriste fait campagne sur le crédo du renouvellement de la vie politique. Alors que l'apparition de la télévision bouleverse les hiérarchies, il est le premier à s'adjoindre les services d'une agence publicité qui choisit de le présenter comme le "Kennedy français". Lecanuet crève l'écran. Affiches, meetings où il fait son entrée à la manière d'une vedette de cinéma... Sa campagne est une vraie réussite médiatique. Un succès cathodique qui lui vaut un surnom : "Dents blanches". C'est la révélation de cette campagne, à tel point que son bon score (15,5%) met en ballotage De Gaulle lui-même, contraint à un second tour face à François Mitterrand.

Vidéo: <http://tempsreel.nouvelobs.com/presidentielle-2017/20170406.OBS7681/jospin-bayrou-melenchon-le-troisieme-homme-de-la-presidentielle-loser-magnifique.html>

Révélation de campagne, centristes, Lecanuet et Bayrou ont un autre point commun, relève Pierre-Frédéric Charpentier :

*"Ils ont tous les deux échoué à capitaliser sur ce succès, qui s'avéra vite sans lendemain. Ils ne sont pas vraiment parvenus à peser sur le second tour, et ils n'ont plus jamais retrouvé autant la lumière par la suite."*

Le constat est identique pour le communiste Jacques Duclos. Ce patriarche du PCF, doté d'une formidable éloquence (un "sacré vendeur de bretelles", disait de lui Michel Charasse), parvient à réaliser un score inattendu en 1969 (21,27%), en faisant du communisme quelque chose de rassurant et bonhomme. Une



[Visualiser l'article](#)

performance que rêve sans doute de rééditer aujourd'hui Jean-Luc Mélenchon, en pleine dynamique dans les sondages , et qui avait échoué à décrocher la troisième place en 2012...

Avec le recul, néanmoins, la candidature contestataire de Duclos s'avéra elle aussi sans lendemain, et ressemble à la mort électorale du PCF, "à son dernier grand show", pour reprendre les mots de Pierre Mauroy. Reste que Jacques Duclos marque les esprits dans l'entre-deux-tours, avec une expression qui fait mouche : "Blanc bonnet et bonnet blanc". Une allusion aux deux candidats finalistes de droite : Georges Pompidou et Alain Poher.

### 3 Un tremplin vers l'Elysée

Il est l'exception qui confirme la règle. Alors que les troisièmes hommes sont toujours les acteurs d'une seule élection, Jacques Chirac est à ce jour l'unique d'entre eux à s'en être relevé. Et à être devenu président de la République par la suite.

C'est en 1981, à l'occasion de sa toute première candidature à la présidentielle , que le Corrèzien décroche cette fameuse troisième place. Jacques Chirac fait campagne sur le changement, se présente comme le "Reagan français" avec un discours très à droite, et surtout il attaque frontalement le bilan de Valérie Giscard d'Estaing, président sortant. Pour faire campagne, il bénéficie d'un atout de poids : la puissance du RPR. Le candidat génère un important merchandising et a même droit à un hymne ( "Jacques Chirac maintenant" ).

"Chirac obtient un score dans la moyenne de ceux réalisés par les troisièmes hommes, environ 18%. Mais il est le seul, dans l'histoire de la Ve République, à être vraiment parvenu à apparaître comme l'arbitre du second tour", détaille Pierre-Frédéric Carpentier.

Au soir du premier tour, d'une formule ("A titre personnel, je voterai pour Valéry Giscard d'Estaing), il assassine son rival en ne donnant pas de consigne de vote .

Vidéo: <http://tempsreel.nouvelobs.com/presidentielle-2017/20170406.OBS7681/jospin-bayrou-melenchon-le-troisieme-homme-de-la-presidentielle-loser-magnifique.html>

L'Auvergnat finit par s'incliner face à François Mitterrand, et ce pour le plus grand bonheur de Chirac. Ce dernier va dès lors occuper durablement le leadership à droite. S'il aura longtemps du mal à se débarrasser de son image trop droitère, il réussit tout de même à gagner l'Elysée 14 ans après cette troisième place, en 1995.

Dans quelle catégorie placer Marine Le Pen, arrivée à la troisième place il y a cinq ans ? Sa carrière politique étant encore en cours, la tâche est périlleuse... Cette troisième place fera-t-elle figure, dans les livres d'histoire, de performance sans lendemain ? Marine Le Pen rejoindra-t-elle cette année le "club" des favoris qui trébuchent et qui ne parviennent pas à se qualifier pour le second tour ? Ou, au contraire, la troisième place obtenue il y a cinq ans apparaîtra-t-elle bientôt comme un tremplin vers l'Elysée en cas de victoire en mai prochain ?

En 2012, la troisième place de Marine Le Pen est en tout cas venue couronner une campagne réussie. Un temps concurrencée par Jean-Luc Mélenchon , la candidate d'extrême droite améliore alors sensiblement le résultat obtenu par son père cinq ans plus tôt, en 2007. Surtout, avec cette troisième place, le FN entame une séquence électorale très favorable et s'installe solidement comme un acteur politique majeur. C'est, par

tempsreel.nouvelobs.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

ailleurs, la première fois que le troisième homme est une femme, la première fois qu'il est d'extrême droite, et enfin la première fois qu'il est aussi jeune...

\* "Le troisième homme. Histoire des grands perdants de l'élection présidentielle (1958-2012)" (éd. du félin), par Pierre-Frédéric Charpentier

